

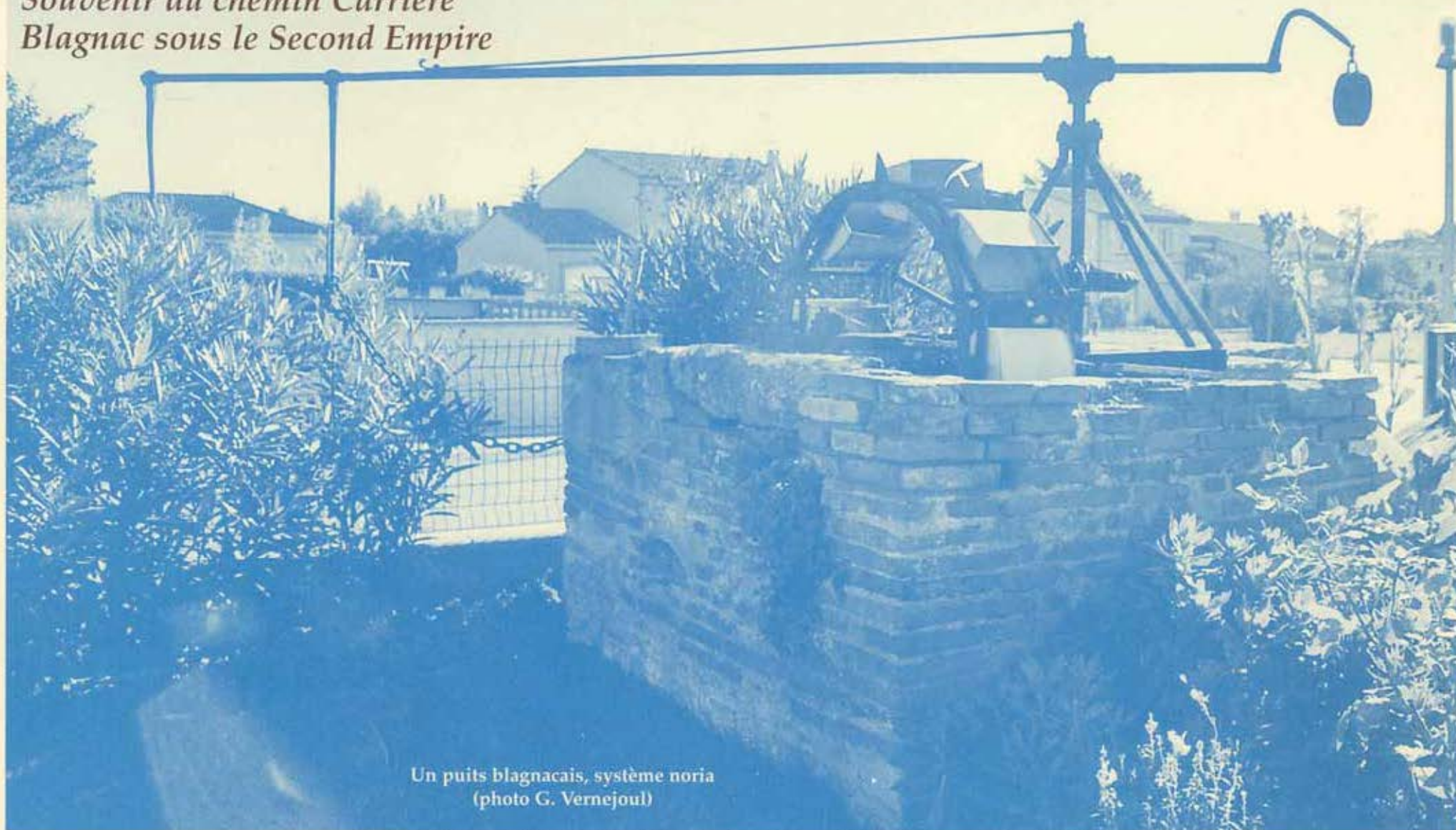
BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

L'eau potable, éternel problème

Le trésor caché dans la chapelle Saint-Exupère

Souvenir du chemin Carrière

Blagnac sous le Second Empire



Un puits blagnacais, système noria
(photo G. Vernejoul)

BLAGNAC SOUS LE SECOND EMPIRE

« En fait d'histoire, il faut écrire le bien et le mal, ou ne pas écrire »

Cardinal Billet

Elu président de la République en 1848, Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier, devient Empereur en 1852 après un coup d'état suivi d'une violente répression contre les opposants.

Modernisation de l'industrie, grands travaux, essor économique et amélioration de la qualité de vie des français sont à mettre à l'actif de son régime. Par contre, sa politique extérieure en grande partie fondée sur de lointaines et nombreuses campagnes militaires use nos forces.

Lorsqu'en 1870 notre frontière est envahie par l'armée allemande, l'infériorité en effectif et en armement de nos troupes entraîne la France vers une désastreuse défaite qui a pour conséquences l'effondrement du Second Empire et surtout l'amputation d'une partie de notre territoire. Les français ne pardonneront jamais cette humiliation à Napoléon III.

LA VIE QUOTIDIENNE

Blagnac est alors un village peuplé d'environ 1700 habitants. Malgré une baisse sensible de la natalité, ce chiffre reste stable sous le Second Empire grâce à un apport de populations extérieures venues de Haute-Garonne, des départements voisins et même, en faible pourcentage, d'Espagne.

L'historien blagnacais Lavigne explique la rareté des naissances par l'égoïsme de ses contemporains, persuadés que l'appauvrissement de la famille est la

conséquence inévitable d'une nombreuse progéniture : « On ne veut qu'un enfant. Au second on gémit, on se lamente et les grands parents s'écrient : il faut déposer les outils au galetas ! » (sic)

Vers 1870, l'agriculture reste la première source d'emploi suivie, dans des proportions moitié moindres par l'artisanat. Il est représenté essentiellement par les



passementiers, les blanchisseuses et les ouvriers briquetiers. Le commerce concerne une vingtaine de personnes à peine.

L'enseignement communal, payant, ne concerne que les garçons (93 en 1869). Bien sûr, certains enfants pauvres peuvent être admis gratuitement mais leur nombre, considérablement limité, doit faire l'objet d'une décision du conseil municipal. En août 1866, un crédit de 60 francs est voté pour que l'instituteur fasse gratuitement cours de 7 h à 9 h du soir aux adultes qui seraient hors d'état de payer une rémunération.

Par contre, l'enseignement féminin laïque ne semble pas être une priorité pour les élus : « ... Considérant que depuis 13 ans environ, les jeunes filles de Blagnac reçoivent dans une école libre établie dans la propriété dépendant du monastère des Trappistines une instruction solide quelle que soit leur fortune, considérant que les jeunes filles pauvres y sont reçues gratuitement, le conseil communal ne reconnaît pas l'utilité d'une création d'école spéciale de filles dans la commune ». (délibération du 11-8-1867 – article 1)

A Blagnac comme ailleurs, la très sensible amélioration du niveau de vie entraîne de nombreux bouleversements positifs dans la vie quotidienne des gens. Grâce aux progrès de l'agriculture, les conditions de travail des ouvriers des champs deviennent plus dignes. La consommation de viande n'est plus un privilège et la qualité de l'alimentation progresse.

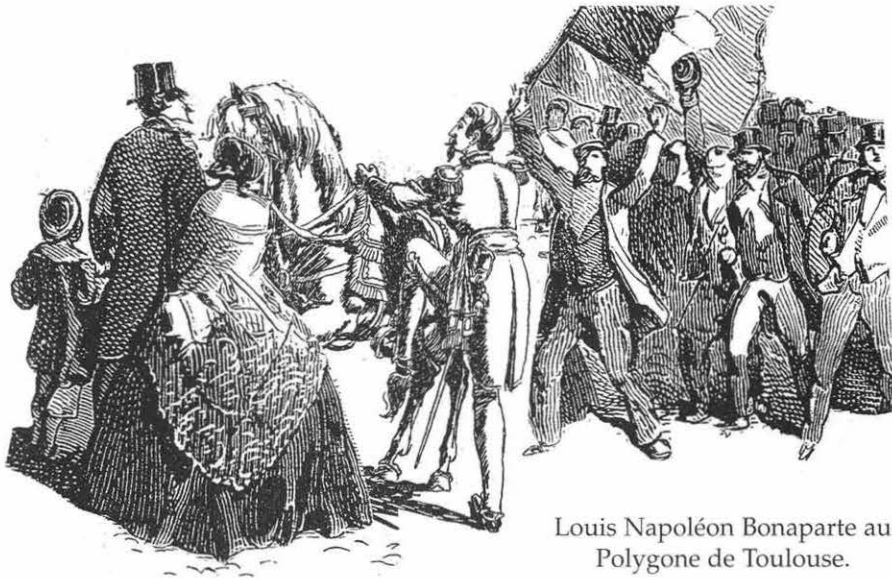
De nombreux travaux modernisent et embellissent le village. Parmi les constructions, citons notamment le couvent des Trappistines, le château de Prosper Ferradou, la mairie-école, l'abattoir public, l'aqueduc souterrain destiné à recueillir les eaux. Ajoutons la mise en valeur de l'église grâce à la destruction de plusieurs maisons beaucoup trop proches de l'édifice religieux.

L'intérêt pour les distractions prend des proportions qui surprennent Lavigne : « les femmes deviennent coquettes. Elles courent les fêtes, les foires



et les marchés. Elles se parent, s'attifent avec soin et surtout avec luxe ». La salle de bal du limonadier Barthès (actuel Monte Carlo) devient le lieu privilégié de la jeunesse et, le dimanche, la salle de billard ne désemplit pas. Un orphéon et une fanfare animent noces, banquets, départ de conscrits, manifestations diverses et les concerts publics sont très appréciés des Blagnacais. Par rapport aux décennies précédentes, le Second Empire est sans nul doute une période marquée par une certaine joie de vivre.

LES EVENEMENTS IMPORTANTS



Louis Napoléon Bonaparte au Polygone de Toulouse.

Les Blagnacais découvrent Louis Napoléon Bonaparte :

Louis Napoléon Bonaparte séjourne trois jours à Toulouse en 1852. Fêtes, galas et réceptions en son honneur se succèdent mais c'est à l'occasion de la revue passée au Polygone que les Blagnacais se rendent en grande pompe à sa rencontre. Les tambours, l'orchestre et le porte drapeau de la garde nationale du village précèdent le cortège composé des membres de la municipalité, des deux sections de secours mutuels et de nombreux curieux. Ils assistent à la cérémonie au milieu d'une foule impressionnante. Deux mois plus tard, l'Empire

est proclamé. Le prince président devient l'Empereur Napoléon III.

Alexandre Lomon : un homme d'influence.

1852 : un couple de Parisiens choisit Blagnac comme lieu de résidence et s'installe dans une maison bourgeoise située au n° 11 de la rue Saint-Exupère. Il s'agit d'Alexandre Lomon âgé de 35 ans et de son épouse Charlotte. Fidèle partisan de Napoléon III, il fonde à Toulouse l'Aigle, journal bonapartiste destiné à rallier l'opinion publique régionale à la politique impériale. L'origine des capitaux nécessaires à une telle entreprise reste une énigme mais il est certain que le choix de la date de lancement du projet n'est pas innocent. Elle s'inscrit entre le sanglant coup d'Etat du 2 décembre 1851 et la sévère répression contre la presse qui lui succède. Les rédacteurs en chef des journaux républicains l'Emancipation et la Civilisation sont emprisonnés. « Seule, la presse neutre (journal de Toulouse) ou bonapartiste (l'Aigle) peut paraître. Avant le coup d'état, il y avait 9 journaux à Toulouse. Depuis, il n'y en a plus que 2 » écrit Jacques Arlet dans son livre « Le Second Empire à Toulouse ». Sous prétexte de journalisme, Alexandre Lomon est, bien sûr, présent en pays toulousain pour faire de la propagande politique.

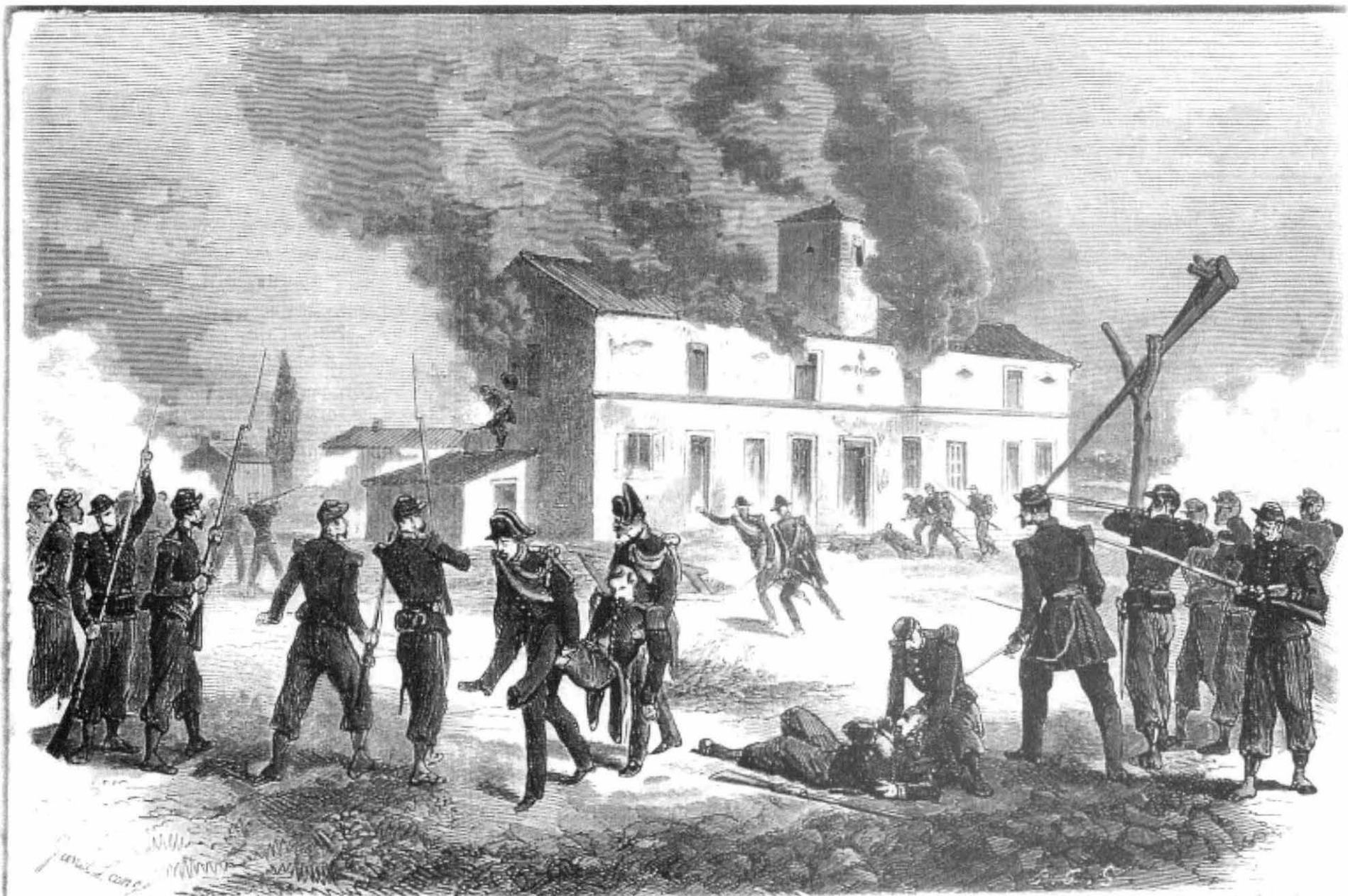
Son troisième enfant prénommé Charles voit le jour à Blagnac le 2 août 1852 avec l'aide de Blanche Cammartin, sage-femme. Doué comme son père pour l'écriture, il est récompensé à 15 ans pour la qualité de ses poésies par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Il deviendra, par la suite, un écrivain célèbre.

Au crépuscule du Second Empire, Alexandre et Charlotte Lomon ont la douleur d'apprendre le décès de leur fils aîné Aristide, tué à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871.

Un sanglant conflit de voisinage

Blagnac 1864 : un fait divers digne d'une comédie de théâtre de boulevard se termine en tragédie.

Les Méliorat et les Guimbaud sont en perpétuel conflit sans raison importante. Leurs querelles se résument à des chahuts organisés, un champ de choux volontairement dévasté et des rumeurs sournoisement distillées notamment au sujet de l'infidélité supposée de l'épouse du fils Méliorat. L'affaire prend une dimension dramatique le jour où Bernard Guimbaud, condamné à verser des



AFFAIRE DE BLAGNAC: ATTAQUE DE LA MAISON GUIMBAUD. — D'après une photographie de M. Pruvost

dommages et intérêts pour ses propos diffamatoires, se venge en blessant le fils Méliorat d'un coup de fusil et la mère Méliorat de trois coups de baïonnette. Il s'enferme ensuite dans sa maison proche du chemin Carrière avec sa femme, son fils cadet âgé de 13 ans et son fils aîné, aussi violent et bien armé que lui.

La police municipale, la gendarmerie à pied et à cheval, l'armée appelée en renfort peinent à venir à bout des deux forcenés assiégés. Après plusieurs assauts, trois soldats, deux sergents de ville et le capitaine de gendarmerie Gêrus de Laborie sont hors de combat. Devinant l'issue de l'affrontement, Bernard Guimbaud fait sortir sa femme et son jeune garçon avant de reprendre son poste de tir.

Peu de temps après, l'incendie de sa maison provoqué par quelques courageux soldats à l'aide de brassées de chaume enflammées entraîne sa reddition. Sa main droite transpercée par une balle présente une plaie horrible. A son tour, son fils aîné surgit, les vêtements en flammes. Il tue le gendarme Montégut d'un coup de pistolet avant qu'un caporal d'infanterie ne l'étende raide mort d'un coup de fusil.

Après un séjour à la prison Saint Michel, Bernard Guimbaud décède probablement de gangrène suite à une infection de sa blessure.

Epilogue : le très célèbre photographe Provost présent sur le lieu du drame prend un cliché à partir duquel il édite une gravure élaborée dans son atelier situé 64 rue de la Pomme à Toulouse. Elle illustre notre récit.

La guerre ! Hélas

Par son goût pour la guerre, Napoléon III imite son célèbre oncle Napoléon I^{er} sans avoir son talent stratégique, sa force de caractère et son don d'ajouter un souffle épique à un projet historique.

Secret, rêveur, chimérique sont les termes qui reviennent le plus souvent chez ses contemporains pour le décrire. Comment en douter sachant qu'il a considérablement affaibli son armée en Crimée, en Italie, en Syrie, en Cochinchine, au Mexique et même en Chine ?

Malgré la cruelle absence des régiments décimés dans ces conflits lointains, nos troupes font preuve d'héroïsme lorsqu'en 1870, elles défendent le territoire français contre l'invasion allemande.

Une fois de plus, beaucoup de jeunes blagnacais contribuent à écrire ces

pages d'histoire en participant à ces affrontements.

Une fois de plus, plusieurs trouvent la mort bien loin du clocher de leur village.

Les archives de Blagnac conservent le souvenir de deux d'entre eux :

Huillier Jean-Baptiste, né à Blagnac le 25 janvier 1827, fils de Jean-Baptiste et de Jeane Fabre.

Sergent-major au 15^e régiment d'infanterie de ligne. Mort le 24 septembre 1855 à l'âge de 28 ans à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) pendant la guerre de Crimée contre les Russes.

Lavigne Bertrand, né le 14 novembre 1843 à Blagnac, fils d'Arnaud, forgeron et d'Antoinette Balancy. Soldat au 97^e régiment d'infanterie de ligne. Prisonnier pendant la guerre de 1870. Mort d'épuisement à 27 ans à Grodeur (Allemagne) le 16 avril 1871. C'était le neveu de l'historien blagnacais.

La perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine exigées par l'Allemagne après notre défaite de 1870 crée entre les deux pays un profond sentiment d'animosité. Il contribuera à faire de la première moitié du XX^e siècle une époque d'une rare violence.

Laissons à l'historien Robert Molis le soin de conclure : « ...cette guerre de 1870 effacée volontairement semble-t-il de la mémoire collective, alors que pourtant nous en supportons encore les conséquences après en avoir payé, avec usure, les intérêts en 1914-1918 et les dividendes en 1939-1945 ».



1870 : Départ pour la guerre

Jacques SICART

SOURCES

- ARLET (Jacques) – Le Second Empire à Toulouse, Loubatières 1996.
LAVIGNE (Bertrand) – Histoire de Blagnac, Capdeville, 1895.
MOLIS (Robert) – Revue Archistra, novembre 1988. Archives municipales de Blagnac.
ECHÉ (Guy) – Blagnac, ville et village, Eché 1985.
MANIÈRE (G.) – Charles Lomon, revue l'Autre juin 1957.

Charles Lomon, littérateur français

Blagnac 1852 – Paris 1923

Charles Exupère Chrisostome Lomon, fils d'Alexandre, rédacteur en chef du journal l'Aigle et de Charlotte Joly, voit le jour à Blagnac le 2 août 1852.

Pendant ses études, il participe au concours de poésie organisé par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse et obtient une violette d'argent en récompense. Il décide alors de devenir écrivain comme son frère aîné Aristide. Cinq ans plus tard, il publie « Rénovation », recueil de poèmes qui lui vaut un beau succès d'estime et une chaleureuse lettre d'encouragement de Victor-Hugo. En 1880, il épouse mademoiselle Debat-Ponsan, issue de la famille toulousaine de peintres et de musiciens célèbres. De leur union naîtront deux fils. L'aîné choisira la médecine, Marc, le cadet deviendra comédien et fera partie de la célèbre troupe du théâtre français.

De 1880 à 1893, Charles Lomon et sa famille résident à Cazères. Il s'établit ensuite à Paris où il collabore à plusieurs journaux tout en poursuivant la rédaction de son œuvre littéraire. Il s'éteint le 15 mars 1923 après avoir vécu les dernières années de son existence dans le quartier de la rue Monsieur, en plein cœur de la capitale.

Œuvres de Charles Lomon

- 1872 : « Rénovation » : recueil de poèmes.
1877 : « Jean Dacier » : drame créé à la Comédie Française, inspiré par la mort d'Aristide, frère aîné de l'auteur à la bataille de Buzenval en 1871. La pièce en cinq actes et en vers connaît un succès triomphal.
1879 : « Le marquis de Kérisis » : drame en cinq actes et en vers.
1884 : Trois romans édités chez Plon : « La Régina », « l'Amiral » et « l'Affaire de Malpel ».
1889 : « Amour sans nom » : roman paru chez Plon.
1893 : Livret de l'opéra : « Djelma », musique de Lefevre, créé à l'Opéra de Paris.
1904 : « Trilby » : féerie en un acte et en vers créée à la Comédie Française.
1905 : livret de l'Opéra : « La ronde des saisons », créé à l'Opéra de Paris. Il obtient un triomphe.
- Thébla, drame bysantin.
- Les atlantes : légende

SOURCES

- Dossier Lomon : archives municipales de Blagnac
MANIÈRE G. : Charles Lomon



1854 : promenade à Blagnac.